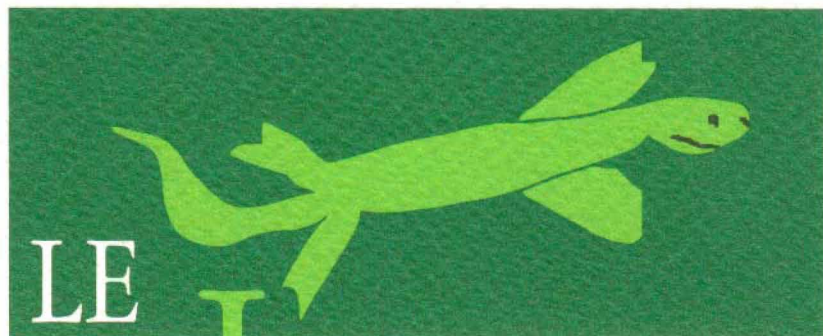


Écoles et Collèges
de
l'Académie de Nice



LE
A LÉZARD
AMOUREUX

L'espoir

2004

Le Lézard Amoureux

Rencontres
des Écritures Poétiques

Académie de Nice

Tous droits réservés

© Académie de Nice et auteurs partenaires, 2004.

Ouvrage exclusivement en diffusion gratuite dans le milieu scolaire.

Écoles et Collèges

de

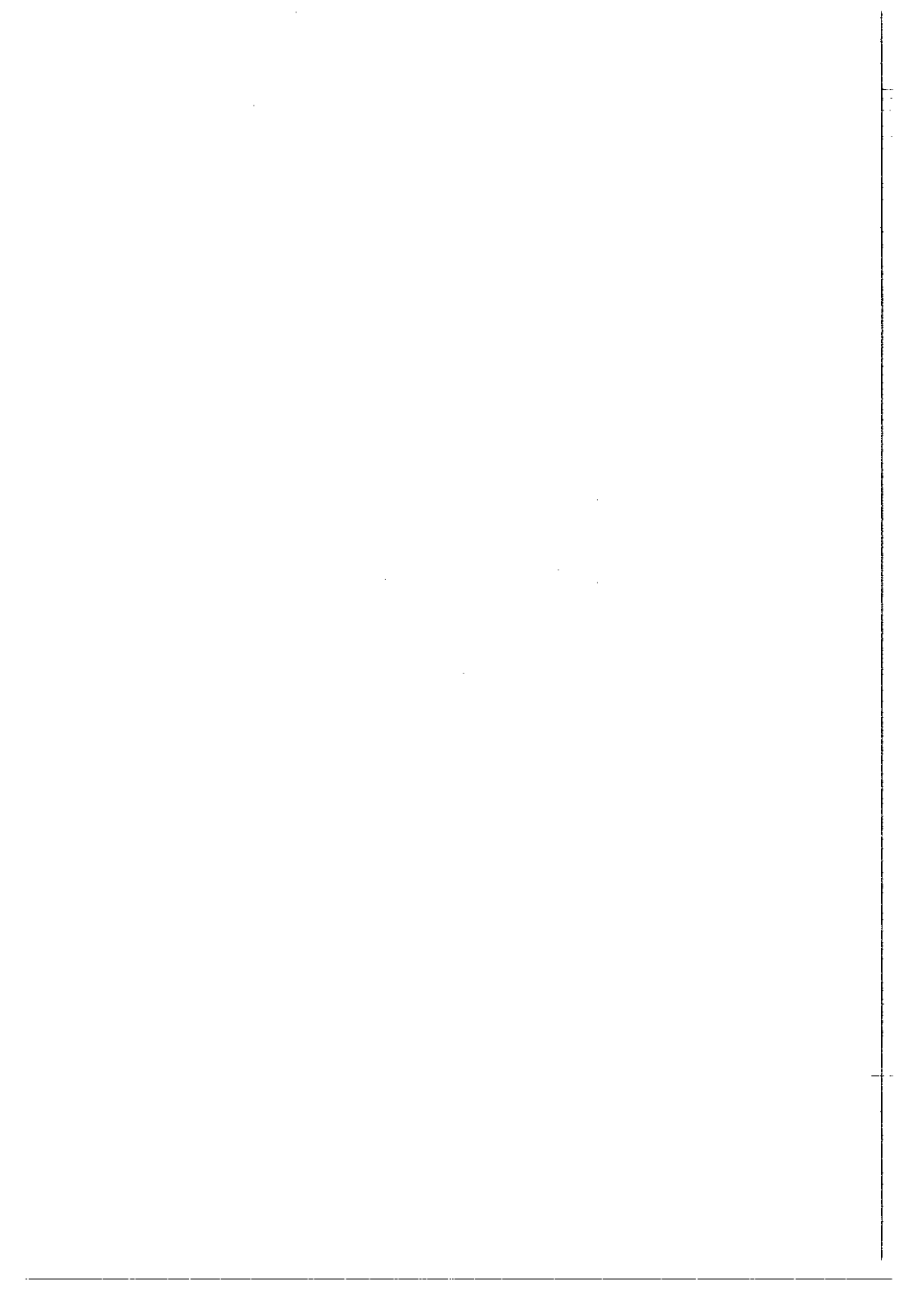
l'Académie de Nice

LE LÉZARD
AMOUREUX

L'espoir

*“Qui, mieux qu'un lézard amoureux,
Peut dire les secrets terrestres ?”*

René Char



ESPOIR dans la poésie

*Oser encore recourir à l'espoir
Oser encore
Porter l'instant et le rendre à lui-même
Répondre quelqu'il soit
Au baiser de la terre
Vouloir ce plus loin
Dont on ne sait le nom.*

Andrée Chedid

“Espoir”, puisque tel était le thème du printemps des poètes de cette année 2004, “espoir” est plus qu’un mot. C’est un appel. Un rappel du possible. En feuilletant cette sixième livraison du Lézard amoureux on se rend bien compte que ce sont les poèmes qui espèrent, qui comptent sur l’au-delà sur lequel ouvrent leurs mots. Nous l’appelons poésie, n’est-ce pas ?

C’est cette poésie qu’il s’agit d’abord de lire. Celle qui sait emprunter toutes les formes et paraître au monde sans se laisser enfermer. C’est cette poésie qu’il s’agit d’écrire, acte de foi en la liberté.

Pour dire l'espoir j'ai souhaité mettre notre Léopard sous le signe de la rencontre: rencontre des élèves et de leurs maîtres avec les poètes, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier; rencontres des personnes; rencontres des textes. J'ai voulu que l'on lise de la poésie, pour en écrire. Et que l'on en écrive, pour apprendre à la lire.

Réponse de l'espoir: celle des poètes qui se sont si généreusement pliés à ma demande: chacun d'eux nous a donné l'un de ses textes; et chacun a choisi, dans le patrimoine, un poème qu'il aimait et nous l'a transmis. Ils nous ont ainsi permis de constituer une anthologie évolutive en ligne, consultable par tous.

Réponse de l'espoir: celle des 1 500 élèves et de leurs maîtres qui ont lu et écrit, qui ont choisi puis mis en ligne plus de 300 textes, et qui ont ancré leur travail dans les enseignements. Réponse de l'espoir encore: les centaines d'entre eux qui ont participé au forum en ligne, rencontres et dialogues où se forment les avis; on a ainsi fortifié les apprentissages en utilisant les espaces de partage offerts par l'Internet.

Espoir donc! Notre Léopard, toujours amoureux, a connu une belle mue. Un véritable espoir en acte!



Jean-Marie Carbasse

Recteur de l'Académie de Nice, Chancelier des Universités

Poètes d'aujourd'hui

et
poètes
choisis
par
chacun

Marie-Claire Bancquart
Jean-Marie Barnaud
Joëlle Basso
Daniel Biga
Béatrice Bonhomme
Jérôme Bonnetto
Sophie Braganti
Michel Butor
Michel Cosem
Maryline Desbiolles
Ariane Dreyfus
Liliane Giraudon
Patrick Joquel
Werner Lambersy
Pierre Le Pillouër
Béatrice Machet
Bernard Mazo
Marcel Migozzi
Gaston Puel
Katy Rémy
James Sacré
Jacques Serena
Daniel Schmitt
Jean-Pierre Siméon
Dominique Sorrente
Salah Stétié
Jean-Max Tixier
Yves Ughes

Marie-Claire Bancquart

Typographie d'espoir

Ombre à plumes des mimosas
légère au sol à côté des oiseaux

le soleil se balance


typographie heureuse
sur l'herbe et la rivière

textes fugaces d'une paix
que nous espérerions étendre au monde

Marie-Claire Bancquart

SON ESPERANCE

Grands déserts, sablons infertiles,
Où rien que moi n'ose venir,
Combien me devez-vous tenir
Dans ces campagnes inutiles?
Chauds regards, amoureux baisers,
Que vous êtes, dans ces déserts,
Bien sensibles à ma mémoire!
Phillis, que ce bonheur m'est doux,
Et que je trouve de la gloire
À me ressouvenir de vous!



Enfin je crois que la tempête
Me permettra d'ouvrir les yeux,
Et que l'inimitié des cieux
Me laissera lever la tête;
Après tous ces maux achevés,
Les faveurs que vous réservez
À ma longue persévérance
Reprocheront à mon ennui
D'avoir cru que mon espérance
Me quitterait plutôt que lui.

Au retour de ce long voyage,
La terre, en faveur de Philis,
D'œillets, de roses et de lys
Sèmera partout mon passage,
Ces grands pins, devenus plus beaux,
Joignant du faite les flambeaux
Dont la voûte du ciel se pare,
Iront aux astres s'enquérir
Si quelque autre bien se compare
À celui que je vais quérir.

Théophile de Viau (1590-1626)

Jean-Marie Barnaud

Légèreté

Le grand changement, ce matin, c'est à l'azur que tu le dois et au simple triangle blanc haut jeté plein sud dans le ciel à cent quatre-vingts kilomètres d'ici. Il ne se voit qu'aux petits matins de mistral, tangentement éclairé par le soleil, lorsque le vent en fin de nuit monte la Corse au-dessus de l'horizon et la suspend quelques minutes sur l'eau comme une aile qui rosit un peu. Les chanceux la retrouveront plus tard dans l'après-midi bleu, selon les caprices du vent. Les chanceux ou les purs. Car si la pureté veut dire quelque chose, c'est à cela qu'elle ressemble, à ce qui se donne là-bas. Et qui se donne seulement à la vue: on ne peut rien lui prendre ni lui ôter; rien lui ajouter. Elle brille dans cette distance par-dessus les crêtes d'écume qu'on distingue sur la mer proche et encore un peu derrière les cailloux de Lérins, et qui s'estompent plus loin au grand large dans une vapeur de lumière. Elle se dresse comme une cariatide blanche aux portes du ciel. Et puis elle se dérobe. L'horizon se ferme. Mais on se sent léger pour des jours, et la clarté continue de tourner doucement dans sa tête.

Jean-Marie Barnaud

Aquarelliste

À Mademoiselle Yvonne M...

Yvonne sérieuse au visage pâlot
A pris du papier blanc et des couleurs à l'eau
Puis rempli ses godets d'eau claire à la cuisine.
Yvonnette aujourd'hui veut peindre. Elle imagine
De quoi serait capable un peintre de sept ans.
Fera-t-elle un portrait? Il faudrait trop de temps
Et puis la ressemblance est un point difficile
À saisir, il vaut mieux peindre de l'immobile
Et parmi l'immobile inclus dans sa raison
Yvonnette a fait choix d'une belle maison
Et la peint toute une heure en enfant douce et sage.
Derrière la maison s'étend un paysage
Paisible comme un front pensif d'enfant heureux,
Un paysage vert avec des monts ocreux.
Or plus haut que le toit d'un rouge de blessure
Monte un ciel de cinabre où nul jour ne s'azure.
Quand j'étais tout petit aux cheveux longs rêvant,
Quand je stellais le ciel de mes ballons d'enfant,
Je peignais comme toi, ma mignonne Yvonnette,
Des paysages verts avec la maisonnette,
Mais au lieu d'un ciel triste et jamais azuré
J'ai peint toujours le ciel très bleu comme le vrai.

Guillaume Apollinaire

8 juin 1901

Joëlle Basso

Printemps

c'est le temps des cerises, des baies grandes ouvertes
la poire d'angoisse n'est plus qu'un cauchemar
idem les bonnes poires tout sucre et tout miel
trop confiantes, prêtes à fondre, se morfondre

dans l'attente muette des beaux jours
et les reines des pommes au sirop ou confites
gâteuses de dents qu'il vaut mieux garder dures
j'aime bien plus l'acide jus du citron vert
trois gouttes dans l'œil font le regard lucide
ça balance plein ciel avec les palmiers
avec au cœur le sang des volontaires d'Espagne
on cueille le meilleur sans attendre, on s'invente
des lointains hors les murs, inconnus des cartes
oui, de l'air, qu'on respire et que le vent disperse
le vol noir et lourd des oiseaux de Padanie

Joëlle Basso

Le ciel incandescent d'un million d'étoiles
Palpite sur mon front d'enfant extasié.
Le feu glacé des nuits s'infuse dans mes moelles
Et je me sens grandir comme un divin brasier.
Les parfums de juillet brûlent dans le silence
D'une trop vaste et trop puissante volupté.
Vers l'azur ébloui, comme un oiseau, s'élançe,
En des battements fous, mon cœur ivre d'été.
Que m'importe, à présent, que la terre soit ronde
Et que l'homme y demeure à jamais sans espoir ?
Oui, j'ai compris pourquoi l'on a créé le monde ;
C'était pour mon plaisir exubérant d'un soir.

Jean de La Ville de Mirmont

(1886-1914, tué à la guerre, au Chemin des Dames)

In *L'Horizon chimérique*

Daniel Biga

Le rouge-gorge dans la maison

Lorsque je levais la tête, dans un silence trop parfait,
un rouge-gorge
– depuis combien de temps?–
sur le dossier de ta chaise,
me fixait de son regard d'obsidienne, droit.
Dans un élan plus athée que jamais,
je le nommai
envoyé de dieu.
Au retour de tes pas sous ta robe,
il s'est envolé par la porte du jardin.
Comme s'il n'avait pas voulu que ta place reste vide.

Daniel Biga

Aux portes de la ville

Il a neigé jusqu'aux portes de la ville
jusqu'à la naissance de la mer
quelque ébauche de joie de paix de ferveur même
s'est alors infiltrée jusqu'au cœur
du plus épais parmi les hommes
sur la noirceur le tintamarre la crasse le plomb
avec son poids léger son silence son calme
presque un jour durant la neige a tenu bon
ainsi parfois la neige arrive-t-elle aux portes de la
ville
quand le monde est en danger

Guy Bellay

In *Les charpentières* (éd. Le Dé bleu 2002)

Béatrice Bonhomme

À L'Espoir de la neige

Sur la photo
le regard clair
au-delà des apparences
Le regard qui transperce
dans les feuilles
le regard éclaboussé
de feuilles transpercées
au soleil
le regard de défi
le regard de peur et de sourire
tu verras on te brisera
on brisera le regard
tu verras il faudra traverser toute la vie
pour retrouver ce regard
d'enfance brisée
il ne s'agit de presque rien
que le désert
d'un regard cassé
d'un enfant brisé
au regard
que ton regard d'enfant
à l'espoir de la neige

Béatrice Bonhomme

In Les Gestes de la neige, éditions l'Amourier, 1998

Patience, patience
 Patience dans l'azur!
 Chaque atome de silence
 Est la chance d'un fruit mûr!
 Viendra l'heureuse surprise :
 Une colombe, la brise,
 L'ébranlement le plus doux,
 Une femme qui s'appuie,
 Feront tomber cette pluie
 Où l'on se jette à genoux!

Paul Valéry, *Palme*

Jérôme Bonnetto

À mon vieux grand-père qui aime encore
les beignets fourrés

Avant de refermer tes rives sur le fleuve
Vieux bonhomme somnambule
Raconte-moi
Le rouge tremblant des robes de la voisine
La belle promesse plus belle que d'habitude
L'étincelle du noir avant le point du jour
La sonnette du facteur qui vole le bleu au ciel
Le refrain des pavés qui trouent les drapeaux noirs
L'étoile de la foi sans le vent qui s'en va
Le châtiment des jours où l'on mange les ronces
Les ponts-levis des plus belles tours de sable
Les fosses mystérieuses où voguent les prophètes
Les bouteilles de corail aux bouches des gardiens
Les peintures de tes rêves sur les murs du donjon
La cendre tiède du Phénix
La lampe magique des pages blanches
Le silence entre la dernière note et les applaudissements
À la marelle du soir
Tu joues tes beignets fourrés
Vieux bonhomme somnambule
Et tu dessines deux yeux sur mes paupières

Jérôme Bonnetto

Le rêve d'un curieux

À F.N.

Connais-tu, comme moi, la douleur savoureuse,
Et de toi fais-tu dire: "Oh! L'homme singulier!"
– J'allais mourir. C'était dans mon âme amoureuse,
Désir mêlé d'horreur, un mal particulier;

Angoisse et vif espoir, sans humeur factieuse.
Plus allait se vidant le fatal sablier,
Plus ma torture était âpre et délicateuse;
Tout mon cœur s'arrachait au monde familier.

J'étais comme l'enfant avide du spectacle,
Haïssant le rideau comme on hait un obstacle...
Enfin la vérité froide se révéla:

J'étais mort sans surprise, et la terrible aurore
M'enveloppait. – Eh quoi! N'est-ce donc que cela?
La toile était levée et j'attendais encore.

Charles Baudelaire
In *Les Fleurs du Mal*

Sophie Braganti

tous les soirs
tu allumes du feu
tu ratisses avec tes doigts
laissant presque tes griffes
les épines tu les fais tiennes
tout ce qui vient
pour prolonger le jour dans la nuit
pour éclairer
les couleurs les paillettes
tu ne sais pas pourquoi
tu l'accueilles
tu ne cherches pas vraiment
de même tu ne donnes plus de sens
à ta révolte
les flammes s'en chargent

Compter sur le vent

Sophie Braganti

Paroles d'un miroir à une belle dame

Belle, belle, belle, belle!
Que voulez-vous que je dise
À votre frimousse exquise?
Riez, rose, sans cervelle

Je suis un petit miroir,
Je suis de glace et d'étain;
Mais vos yeux et votre teint
S'illuminent à vous voir.

Les douleurs, les ennuis pires,
Je chasse tout penser triste;
Je ne veux (un tic d'artiste)
Refléter que vos sourires.

Charles Cros

in *Le collier de griffes* (Robert Laffont, Bouquins)

Michel Butor

Pour garder son calme

Malgré...

il y a *les nuages, les merveilleux nuages,*

malgré les vaguemestres qui n'arrivent plus du tout au trot
par le chemin de l'Arbre isolé, qui ont complètement changé
de nom, d'allure et de monture,

il y a les Illuminations et les Calligrammes,

malgré les bourreaux, pancartes, discours, banderoles,

il y a l'oiseau qui parle, l'arbre qui chante et l'eau couleur d'or,

malgré les espions qui, dit-on, rôdent par ici invisibles
comme le sable de l'horizon dont ils se sont désespérément
revêtus et avec lequel ils se confondent,

il y a les lichens figurant les haleines, pierres et flammes,

malgré les défilés, supplices, poisons, famines,

il y a les cinq doigts de la main avec les ongles, les six faces
du dé avec leurs chiffres, les sept pulsions capitales avec leurs
emblèmes,

malgré les soldats qui la nuit scient des planches pour les
cercueils,

il y a la suite, et la série, et le reste, et les autres, et les refusés,
les oubliés, les imprévus, les j'en passe, et j'en passe,

malgré les pillages, bottes, pollutions, ignominies,
il y a l'ouverture du monde que l'on veut toujours nous
cadenasser,

malgré les cimetières pleins de croix ou de croissants,
il y a l'astronautique bien tard, mais bientôt, vous verrez,
bientôt,
qui va reprendre,

malgré les lâchetés, nausées, déflagrations, gémissements,
il y a que je suis monté jusqu'au givre ce matin,

malgré les tombes partout de-ci de-là,
il y a le désert qui retrouvera ses bruits propres,

malgré les sirènes, glas, humiliations, supplications, la télévision

et encore et toujours les bombes, et on n'en finira donc jamais,
et quand l'on a faim et soif, quelqu'un qui nous chasse,

il y a qu'un jour, on ne sait encore quel jour, après tous ces fracas
et secousses, il y aura un peu de silence entre amis autour de
quelque boisson, malgré...

Michel Butor

Pour la Paix des Pyrénées


Ô Paix, Infante des cieux,
toi que tout heur accompagne,
viens vite embellir ces lieux
avec l'Infante d'Espagne.

Chasse des soldats gloutons
la troupe fière et hagarde,
qui mange tous mes moutons
et bat celui qui les garde.

Délivre ce beau séjour
de leur brutale furie
et ne permets qu'à l'Amour
d'entrer dans la bergerie.

Fais qu'avecque le berger
on puisse voir la bergère
qui coure d'un pied léger,
qui danse sur la fougère,

Et qui du berger tremblant
voyant le peu de courage,
s'endorme ou fasse semblant
de s'endormir sous l'ombrage.



Ô Paix! source de tout bien,
viens enrichir cette terre,
et fais qu'il n'y reste rien
des images de la guerre.

Accorde à nos longs désirs
De plus douces destinées
Amène-nous les plaisirs
Absents depuis tant d'années.

Étouffe tous ces travaux
et leurs semences mortelles;
que les plus grands de nos maux
soient les rigueurs de nos belles;

Et que nous passions nos jours
Étendus sur l'herbe tendre
Prêts à conter nos amours
À qui voudra les entendre.

Jean De La Fontaine

Michel Cosem

Le haut du pré

Le merle se gorge de raisins noirs dans les buissons du soleil

Les grillons laborieux égrènent
leurs rondeurs proverbiales
et leurs raisons d'orage

Le frêne vigoureux
danse dans l'air muet
et donne
– à qui veut le prendre – son parfum de farine et d'été

Les geais assemblés sur le vieux chêne annoncent
la fin du jour
La buse haut
avec les hirondelles raye
les nuages roses

Dans le pré
– odeur jaune et chaude –
passe furtif
un grand lièvre

Le feu crépite

1

tels les mots
et la nuit a envahi
la fenêtre du merle bleu

Les fougères déjà rouillées
comptent les graines de l'automne les nuages pleins de rêve
ont le ventre chaud

Le vol du corbeau rase les trembles
et cisaille
l'air l'espace

Tout le pays revient
dans un souffle
comme après un très long voyage

Dans le jardin
la mauvaise herbe récolte
l'élixir de rosée

L'écorce est reconnaissante devient ocre soudain
dans le vent follet

L'arche singulière
noue les doigts
et surprend
le vol limpide de l'abeille

La lumière et le vent caressent la passagère
de leurs lèvres humbles

2

pèsent le poids des mots

Et il y a ce velours
sur l'aile
des papillons de nuit

Le grain de blé
oublié sur la lande demande malgré tout
le plaisir d'une main

Près de l'orée
courent des fourrures grises
très confortables

L'arbre écorché par la rencontre sert de solfège
à la légende

Le sud est un cœur
sur les chemins de mousse pour les vieilles maisons
aux balcons enchantés

On récolte
le fruit des saisons jaunes et rouges
à foison

Le bleu reviendra
dans l'assurance des alouettes
et la fidélité
de la lumière

3

Le chemin des houx
n'est plus silence
mais
murmure de mai

Rien n'est plus tragique qu'une fleur
la beauté la couleur
si périssables

La savante araignée aux premiers frimas près du ravin s'envole

Les chiens hurlants déchirent la rosée
et s'engouffrent dans les bois noirs

Le rossignol est revenu défendre son chant
son nid
en haut de l'arbre à pain
à même l'espoir

Michel Cosem

Les conquérants

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Palos de Moguer, routiers et capitaines
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal:
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré;

Ou, penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

José-Maria de Heredia

In Les Trophées

Maryline Desbiolles

l'omoplate

une douleur à l'omoplate elle
fait penser tendrement à
l'omoplate qui saille du dos des enfants maigres
non pas le moignon de l'aile des anges
mais l'angle vif du L qui tire jusqu'au ciel de la terre

Maryline Desbiolles

Les Séparés

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi, c'est la nuit sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas!

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais!
Au fond de ton absence écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.
N'écris pas!

N'écris pas. Je te crains; j'ai peur de ma mémoire;
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.
N'écris pas!

N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire:
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur;
Que je les vois brûler à travers ton sourire;
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.
N'écris pas!

Marceline Desbordes-Valmore

Ariane Dreyfus

Feu d'artifice

Une fleur, grande d'enfance réveillée.

Plusieurs

Et dans le ciel les tiges brillent de s'ouvrir.

Nous levons les yeux à chaque couronne.

Tout ce tonnerre pour dire encore.

La violence se couvrant de couleurs. Elle change?

Penchée ardemment.

On a vu, c'était vite,

C'était le bouquet de tout le monde.

Jolies tiges affolées, parfois la beauté ne sait plus.

Cette nuit les étoiles quittent la nuit.

Bombardement de courez vite les embrasser.

Il y a des enfants et dans le cœur des autres
Il y a encore des enfants.


Ariane Dreyfus

son choix

XIV

Les trois sœurs ont voulu mourir
Elles ont mis leurs couronnes d'or
Et sont allées chercher leur mort.

S'en sont allées vers la forêt
"Forêt, donnez-nous notre mort,
Voici nos trois couronnes d'or."



La forêt se mit à sourire
Et leur donna douze baisers
Qui leur montrèrent l'avenir.

Les trois sœurs ont voulu mourir
S'en sont allées chercher la mer
Trois ans après la rencontrèrent :

“Ô mer donnez-nous notre mort,
Voici nos trois couronnes d'or.”

Et la mer se mit à pleurer
Et leur donna trois cents baisers,
Qui leur montrèrent le passé.

Les trois sœurs ont voulu mourir
S'en sont allées chercher la ville
La trouvèrent au milieu d'une île :

“ville donnez-nous notre mort,
Voici nos trois couronnes d'or.”

Et la ville, s'ouvrant à l'instant
Les couvrit de baisers ardents,
Qui leur montrèrent le présent.

Maeterlinck
in Quinze Chansons

Liliane Giraudon

VAPEUR

C'EST BEAU

DU MIMOSA
POUR MANDELSTAM
OU DEVINETTE

TOUT LE LIVRE
C'EST UN STAGE

QUELLE EST
CETTE CHOSE

SI L'HOMME
EN MANGE
TROP
IL MEURT

TOUT
LE MONDE
SAIT

AVEC
TROP DE RIEN

L'HOMME
MEURT
DE FAIM

MAIS RIEN
PEUT
ETRE

QUELQUE
CHOSE

Liliane Giraudon

Des monticules de têtes humaines s'étendent au loin,
Et moi, là-bas, je deviens si petit que j'échappe aux regards,
Mais dans les livres souriants, dans les jeux des enfants,
Je vais ressusciter pour dire que le soleil brille.

Ossip Mandelstam (*Cahiers de Voronège, 1935-1937*)
(extrait de *TRISTIA et autres poèmes*. Poésie/Gallimard)

Patrick Joquel

Porter l'espoir

Porter l'espoir
Comme certains leur regard
Charbon de braise noire
Sur les sables réfractaires
De leurs territoires

Traquer l'espoir et ses sources
Et jusque dans ses résurgences

Le délivrer des argiles pour qu'une femme vienne
y puiser un matin
Et qu'entre ses mains il soit mis à nu

Lumière ruisselante entre ses doigts et sur sa peau

Porter l'espoir comme elle
Les jarres d'eau quotidiennes

Porter l'espoir
Avec ta fière ténacité
Ton élégance
Et ta bonne humeur si fidèle

Semer en ton ventre notre espérance

L'irriguer de nos voix
De nos mains
La nourrir de notre joie commune
De nos peines futiles
De notre vie plénière
Et t'accueillir enfin
Petit espoir braillard

Témoin vivant de notre amour

L'enfant sanglé aux reins
Tu vas
Et je marche à ton pas de mère
Je t'accompagne femme

Et les peuples te suivent
Et les peuples se ressemblent

Les peuples nous ressemblent
Nos enfants nous rassemblent

Porter l'espoir
Enfant fragile sur la hanche
Enfant vorace au sein

Porter l'espoir deux à deux
Pour ne jamais perdre sa trace

Patrick Joquel

L'étranger

- Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ?
Ton père, ta mère, ta sœur, ou ton frère ?
- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
- Tes amis ?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens
m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie ?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté ?
- Je l'aimerais volontiers déesse et immortelle.
- L'or ?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Eh ! Qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent...
là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !

Charles Baudelaire

in Petits poèmes en prose

Werner Lambersy

J'ai dit voilà
C'est moi
J'ai payé cher
Pour dire cela
Parmi vous
Les autres ont dit
Nous aussi
Alors j'ai dit
Voilà je pars
Et ils ont dit
C'est bien
C'est ce que nous
Férons aussi
Tout ce que j'ai dit
Ils l'ont dit
Mais j'ai payé cher
Pour dire cela
Mon fils
regardait l'eau
et l'eau
le regardait aussi
Il avait six ans
et l'eau
ne disait pas
son âge
Il n'y avait pas

entre eux
l'épaisseur
d'un ange
et pourtant
ils étaient deux
Le jour
ne comptait pas
ses heures
et le bonheur
tenait ses libellules
dans la légèreté
Le pouls
des galaxies battait
de son imperceptible
paupière
et d'un lent
bouillonnement
de lait
sur un feu doux
Un souffle
dans les feuilles
faisait voler des fils
de la Vierge
comme des cils de faon
Mon fils
rêvait sur la berge
et l'eau
s'en retournait
vivre

dans son nuage
au-dessus de la mer
Je n'ai pas
de vérité à offrir
Et la fatigue
de mentir
que je réserve
à ceux
que j'aime
je ne peux plus
la porter
On ne s'envoie
plus
dans le cœur
que
des enveloppes
à bulles
contre les coups
Dans le fleuve
africain

du crépuscule
des couples
d'hippopotames
baillent
comme à l'arrêt
d'un bus
C'est l'heure où
beaucoup
de ceux
qui luttent
se laissent
mourir
et selon Marsile
Ficin
Celle où d'autres
(mais n'est-ce pas
la même chose)
se mettent à écrire

Werner Lambersy
in Rubis sur l'angle

Son choix

Feuilles d'herbes

Je sais que je suis immortel,
Je sais que l'orbite que je décris ne peut pas être
parcouru par le compas d'un charpentier,

Je sais que je ne disparaîtrai pas comme le cercle de feu
qu'un enfant trace dans l'air avec un tison le soir.

Je sais que je suis auguste,
Je n'importune pas mon esprit pour qu'il se justifie ou s'explique,
Je vois que les lois élémentaires ne font jamais d'excuses,
(J'estime qu'après tout je ne me comporte pas plus
orgueilleusement que le niveau qui me sert à asseoir ma maison).

J'existe tel que je suis, cela suffit,
Si personne au monde ne le sait, je suis satisfait,
Si tout le monde le sait, je suis satisfait.

Un monde le sait, de beaucoup le plus vaste à mes yeux,
et c'est moi-même,
Et que j'entre en possession de mon bien à présent
ou dans dix mille ans ou dans dix millions d'années,
J'accepterai avec joie maintenant ou bien, avec une joie égale,
j'attendrai.

Le point d'appui de mes pieds est enté
et mortaisé dans le granit,
Je me ris de ce que vous appelez la dissolution,
Et je sais l'amplitude du temps.

Walt Whitman

Pierre Le Pillouër

Où est l'ouest ?

Toi qui me juges et me jauges
sache combien je suis heureux que tu t'intéresses à moi au point
de me lire
moi qui ne suis qu'un poème
tout un poème certes
mais un poème avide
et aussi légèrement stupide,
un ensemble de lignes
et parfois de rimes (?)
ne poursuivant qu'un but :
se bien faire voir
prêt à toutes les clowneries, compromissions, astuces et flagorneries
tâchant toutefois de lier et pallier ses vices
par une franchise totale
absolue
lue
au fur et à mesure que connue
ô nues je ne suis plus qu'obsession de gain
again
encore & encore
submergé par ce but au point de ne plus rien entendre des autres
bruits de celui qui m'engendre
lui poète grâce à moi
et réciproquement
(les relations entre poèmes et poètes sont en fait plus complexes
mais passons
comme on passe d'une langue à l'autre
comme on passe de la drogue aux mots

comme je passe et passerai
oh comme je passerai)
J'eusse passé sans doute moins vite si j'avais pu évoquer les
hanches d'une madone sortant de la mer
et ou
ou et
mon amour ouais très fervent pour les soleils dansant le matin sur
un pré humide
wet
l'espoir dans les mains du vieux sonneur
to wait et ou attendre: tout est là ouais
tout est là où est
quoi?
Alors toi qui me caresses de tes yeux fatigués
ou et
et ou
épris de mes mots
émotions en corps et encore
perte d'encre en encre
toi qui lis tant bien et mal
vois cligner si concrète dans ce vieux cérémonial
ou dans chacune de mes rides
vois cligner ma lettre la plus secrète:
i
entre est et ouest
le repaire du pire
les redites du père
le mot moi du aïe
anglais
à genoux!
Agenouille-toi sans prier
ni signer gloutonnement ou
et prie pour moi je t'en surpris car je suis et pris et
fini

Dévotion

À ma sœur Louise Vanaen de Voringhem: – Sa cornette bleue tournée vers la mer du Nord. – Pour les naufragés.

À ma sœur Léonie Auboïs d’Ashby. Baou – l’herbe d’été bourdonnante et puante. – Pour la fièvre des mères et des enfants.

À Lulu, – démon – qui a conservé un goût pour les oratoires du temps des Amies et de son éducation incomplète. Pour les hommes! – À madame***.

À l’adolescent que je fus. À ce saint vieillard, ermitage ou mission.

À l’esprit des pauvres. À un très haut clergé.

Aussi bien à tout culte en telle place de culte mémorial et parmi tels événements qu’il faille se rendre, suivant les aspirations du moment ou bien notre propre vice sérieux.

Ce soir à Circeto des hautes glaces, grasse comme le poisson, et enluminée comme les dix mois de la nuit rouge, – (son cœur ambre et spunk), – pour ma seule prière muette comme ces régions de nuit et précédant des bravoures plus violentes que ce chaos polaire.

À tout prix et avec tous les airs, même dans des voyages métaphysiques. – Mais plus *alors*.

Arthur Rimbaud

In *Illuminations*

Béatrice Machet

L'espoir...

Un regard d'abord
comme la première lueur de l'aube
ensuite
comme une palpitation
et puis
comme l'envol migrateur
d'un oiseau inconnu
luisant dans la lumière aussi bien que dans l'ombre
transparent
ample silence il caresse
comme une promesse
un regard...
de qui de quoi est-il le messager?
par quel pouvoir gonfle-t-il les poitrines
d'un air nouveau?
un regard
car il est difficile à nommer
l'espoir

Béatrice Machet

Chant du tambour

résonne
la réverbération
du tambour
sous ma boîte crânienne
et bat
dans mes veines
ancien son
ancien rythme
qui s'entremêlent avec
aujourd'hui

partout
en pays Indien
le chant du tambour
imprègne nos esprits
ancien son
ancien rythme
qui s'enflent
plein de fierté

nous nous éveillons
regardons
ceux partis avant nous
ceux venus après nous
pour nous le temps est venu
de secouer
les cendres de la destruction
et de nous lever
pour une nouvelle vie

nous avons survécu
nous voulons vivre
nous sommes
les peuples
du tambour sacré

Mike Austin, traduit par B. Machel

Bernard Mazo

L'espoir en Palestine
est une veillesse fragile

À Mahmoud Darwich

Sur cette terre vouée au désastre
Pour ne pas fléchir
Pour ne pas mourir
Ils sont quelques-uns
À tenir à résister
À s'arc-bouter

Contre vents et marées
Défiant le soleil des armes
Les mâchoires de la mort
Leur éclat meurtrier

Car il leur faut persister
Persister sans fin
Dans l'âpreté des jours
Comme si eux et leur tolérance
Ne devaient jamais mourir...

Car tout ce qui fut dit
Crié répété dénoncé
Tout ce qui est emporté

Étouffé pulvérisé
Persiste pourtant
Sous les décombres
De la mémoire
Et brûle toujours
dans le regard incandescent
de ces enfants de Ramallah
qui leur survivront

Dans ce poème
Ce n'est pas moi qui vous interpelle
Dans ce poème
Ce n'est pas ma voix
Que vous entendez
Mais ce qui les maintient
L'ombre désespérée
De la réconciliation
Cet espoir infini
Au cœur des hommes

Car dans leurs mains qui tremblent
Cette petite lueur de l'espoir à l'Orient
Est une veilleuse fragile
Au cœur de la nuit carnassière...

Bernard Mazo
Paris, décembre 2003

L'adieu

J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends

Guillaume Apollinaire

Alcools

Marcel Migozzi

(Conseils des oiseaux pour demain)

S'incliner moins sur son passé
Que sur des mains au sucre
(Cette année-là tu fis des confitures 7
Grands pots, orange amère),
Oublier l'embonpoint des fruits
Pour le parfum monté de la cuisson des ans,
Et se confier plus souvent
Aux mésanges pas pour des prunes et un peu moins
Au cahier gras taché
De souvenirs, de chairs.

Marcel Migozzi

État de siège (Ramallah, janvier 2002)

Ici, aux pentes des collines, face au crépuscule et au
canon du temps
Près des jardins aux ombres brisées,
Nous faisons ce que font les prisonniers,
Ce que font les chômeurs :
Nous cultivons l'espoir.

Mahmoud Darwich

Traduction par Saloua Ben Abda et Hassan Chami

Gaston Puel

Un stylo génère une encre blanche,
Ma petite fille l'appelle un blanco;
Effaceur, dit le libraire.

Camoufler une tache d'encre,
Recouvrir un mot, effacer une lettre,
C'est un jeu d'enfant.

Parfois avec mon blanco
Je nettoie mon répertoire
Des amis morts le plus souvent.

J'encre un tampon Nom,
adresse, téléphone,
J'estampille mon courrier.

Un coup, on existe, un coup de
blanco, on disparaît,
Un jeu d'enfant!

Gaston Puel

La Tzigane

La Tzigane savait d'avance
Nos deux vies barrées par les nuits
Nous lui dîmes adieu et puis
De ce puits sortit l'Espérance

L'amour lourd comme un ours privé
Dansa debout quand nous voulûmes
Et l'oiseau bleu perdit ses plumes
Et les mendiants leurs Ave

On sait très bien que l'on se damne
Mais l'espoir d'aimer en chemin
Nous fait penser main dans la main
À ce qu'a prédit la Tzigane

Guillaume Apollinaire

Katy Rémy

Contre-espoir

Nous avons délibérément rayé le mot espoir et ses dérivés pour les remplacer par l'essai, le désir, la volonté. Nous trouvions à espérer trop de passivité. Il nous fallait des actes, un engagement. À cette époque l'horizon ne stagnait pas comme aujourd'hui au bout de la mer, au bout de la route: le rejoindre, ou le rapprocher en le tirant à nous, voilà ce qu'il fallait accomplir. Ayant cessé d'espérer l'entrée au Paradis, nous y avons gagné de considérer la vie comme un incessant mouvement capable de nous offrir un flot vivifiant d'émotions. Nous ne souhaitions pas un bonheur éternel parce que nous considérions l'immobilité comme la victoire de la mort. À cet égard, nous ne demandions ni la Paix, ni l'Amour, ni la Vérité, ni aucun de ces mots que Platon a anoblis et que l'emploi de la majuscule désigne à notre hilarité quand ce n'est pas à notre courroux. Nous ne souhaitions rien, nous vivions sur le champ. La paix, l'amour, la vérité nous occupaient au jour le jour, nous y portions attention ici et maintenant autant qu'il se peut. Ayant tordu le cou aux concepts, la fragilité de notre existence, les rudes débats, les combats glorieux ou sinistres qu'on nous imposait constituaient tout notre univers. Nous nous sentions acteurs, non pas maîtres mais partiellement responsables de notre destin, et malgré la précarité de notre statut d'enfant ou d'adolescent, une certaine fierté nous habitait de garder nos sens éveillés, et d'imaginer la complexité du monde que nous allions réaliser.

J'ai gardé jusqu'à la fin de la nuit l'espoir d'une nouveauté de lumière; maintenant je n'y vois pas encore, j'espère; je sais de quel côté l'aube pointera. Certes tout un peuple s'apprête; du haut de la tour j'entends la rumeur dans les rues. Le jour naîtra! le peuple en fête déjà marche au-devant du soleil.

– Que dis-tu de la nuit? Que dis-tu de la nuit, sentinelle?

– Je vois une génération qui monte, et je vois une génération qui descend. Je vois une énorme génération qui monte, qui monte tout armée, tout armée de joie vers la vie.

André Gide

in Les Nourritures Terrestres, 1897

James Sacré

Un jour dans la grande aridité du paysage
C'est vrai que disparaîtront des châteaux de terre et d'anciennes
palmeraies vivantes.
Faut-il se déprendre de nos cœurs trop confiants ?
Sans doute qu'il ne faut rien espérer de l'exactitude insensée de
la mort,
Mais trouver de la vigueur en la dérisoire détresse.
Mon poème est comme une casbah ruinée par le grand bleu du
temps.

James Sacré

Allégeance

Dans les rues de la ville il y a mon amour. Peu importe où il va dans le temps divisé. Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler. Il ne se souvient plus ; qui au juste l'aima ?

Il cherche son pareil dans le vœu des regards. L'espace qu'il parcourt est ma fidélité. Il dessine l'espoir et léger l'éconduit. Il est prépondérant sans qu'il y prenne part.

Je vis au fond de lui comme une épave heureuse. À son insu, ma solitude est son trésor. Dans le grand méridien où s'inscrit son essor, ma liberté le creuse. Dans les rues de la ville il y a mon amour. Peu importe où il va dans le temps divisé. Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler. Il ne se souvient plus ; qui au juste l'aima et l'éclaire de loin pour qu'il ne tombe pas ?

René Char

In *Fureur et Mystère*, Gallimard, 1962

Daniel Schmitt

Sous un beau ciel variable

Mon voisin et ami David me téléphone
Pour m'inviter à regarder le même ciel que lui
– Ce ciel me convient me dit-il

Qui aujourd'hui
Prend le temps d'appeler un ami
Pour partager la couleur d'un ciel?
Je parierais : personne!
Et David a 25 ans
Tous les espoirs sont permis
(En ce qui concerne sa personne
Et ses amis – dont je suis)

Daniel Schmitt

in La Besace à Poèmes: Les chemins obliques

Rondeau 351

Sur Espoir, pas de nouvelles.

– Qui le dit? – Mélancolie.

– La menteuse! Je le nie.

– Ah! vous épousez sa cause!

– Non, mais de telles paroles

Courent, je vous certifie:

Sur Espoir, pas de nouvelles.

– Qui le dit? Mélancolie.

– Parlons des autres – Desquelles?

– De celles qui me dérident

– J'en sais peu – Donc je vous prie

De m'en conter les plus belles:

– Sur Espoir, pas de nouvelles...

Charles d'Orléans

Jacques Serena

marchant sur la grève seul tout debout
autant de vies que de jours à vivre
mangeant du sable et du vent
tout ce qu'il y aura de bon
tout ce qu'il y aura
à force d'attendre qu'on me réhabilite
qu'on me connaisse à force
ayant tari les larmes
étant devenu l'insensible
qu'on disait
que j'étais
debout face aux flux et reflux
et le plaisir d'être fui par l'une
et le plaisir d'être cherché par l'autre
presque aussi fort
une belle nuit c'est fini
voilà dit la tête
pour éprouver la tête
une belle nuit
elle est mon seul amour
cette nuit
quel calme il pleut
sur ce faux calme
crever d'elle et être là
celui
à qui profite le crime

Jacques Serena

Le départ

Je voulais que l'on fit sortir mon cheval de l'écurie.
Le valet ne comprenait pas.
J'y fus moi-même, sellai la bête et la montai.
Au loin, j'entendais sonner le clairon.
Pourquoi ce clairon, lui dis-je.
Mais il ne savait rien et n'avait rien entendu.
Au portail, il m'arrêtait et me demandait :
– Où va monsieur ?
– Je n'en sais rien, loin d'ici seulement ! Loin d'ici et
toujours loin d'ici, seule façon d'atteindre mon but.
– Tu connais donc ton but ? dit cet homme.
– Oui, répliquai-je, puisque je te l'ai dit. Loin d'ici,
voilà mon but.

Franz Kafka

In *La Muraille de Chine*

Jean-Pierre Siméon

Nous ne vieillirons pas
Nous ne vieillirons pas
mon ami
je le jure
si nous faisons du temps
le jardin de nos rives
si nous suivons les pas de l'été
dans les fleurs
si nous marions nos mains
aux fontaines prodigues
si chaque jour nouveau
est un nouveau voyage
et le beau partage du fruit
pour nos lèvres
Nous ne vieillirons pas
l'eau est née pour la source
nous sommes nés pour vivre

Jean-Pierre Siméon

In La nuit respire

Collection Poèmes pour grandir, Cheyne Éditeur, 1991

Matin

N'eus-je pas une fois une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or, – trop de chance! Par quel crime, quelle erreur, ai-je mérité ma faiblesse actuelle? Vous qui prétendez que des bêtes poussent des sanglots de chagrin, que des malades désespèrent, que des morts rêvent mal, tâchez de raconter ma chute et mon sommeil. Moi, je ne puis pas plus m'expliquer que le mendiant avec ses continuels Pater et Ave Maria. Je ne sais plus parler! Pourtant, aujourd'hui, je crois avoir fini la relation de mon enfer. C'était bien l'enfer; l'ancien, celui dont le fils de l'homme ouvrit les portes.

Du même désert, à la même nuit, toujours mes yeux las se réveillent à l'étoile d'argent, toujours, sans que s'émeuvent les Rois de la vie, les trois mages, le cœur, l'âme, l'esprit. Quand irons-nous, par-delà les grèves et les monts, saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle, la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition, adorer – les premiers! – Noël sur la terre!

Le chant des cieux, la marche des peuples! Esclaves, ne maudissons pas la vie.

Arthur Rimbaud

in La saison en enfer

Dominique Sorrente

Et si...

larmes et rires parlaient de connivence
dans les couleurs de l'arc-en-ciel,

si nous arrêtions juste une fois
de jouer le monde à œil pour œil,

si nous levions nos verres
sans attendre qu'ils soient remplis,

si seule une poignée de main
suffisait au rouleau de notre journée,

si nous nous adressions l'un à l'autre
un vrai salut de vivants,

simplement parce qu'aujourd'hui,
du nord au sud, d'est en ouest,
ensemble tant que nous sommes,
nous avons tous un an
de tour de planète en plus
à fêter avec le soleil.

Dominique Sorrente

in *Un crayon pour l'arc-en-ciel*, Poésie Jeunesse bilingue, Publibook, 2003

Voici le temps de la magie
Il s'en revient attendez-vous
À des milliards de prodiges
Qui n'ont fait naître aucune fable
Nul les ayant imaginés

Profondeurs de la conscience
On vous explorera demain
Et qui sait quels êtres vivants
Seront tirés de ces abîmes
Avec des univers entiers

Voici s'élever des prophètes
Comme au loin des collines bleues
Ils sauront des choses précises
Comme croient savoir les savants
Et nous transporteront partout

La grande force est le désir
Et viens que je te baise au front
Ô légère comme une flamme
Dont tu as toute la souffrance
Toute l'ardeur et tout l'éclat...

Guillaume Apollinaire

in *Les Collines, Calligrammes, Poèmes de la paix et de la guerre*
(1913-1916), NRF-Gallimard

Salah Stétié

Clair de source

Dans l'arbre qui me vit habite un arbre
Rouge et noir est l'espoir dans l'arbre de ma vie
Lumière et nuit mêlées, soleil et lune
Ont mélangé leurs nids dans l'arbre de ma vie
Et je m'en vais très seul portant mon cœur
Aux arbres de ce jour, à leurs bourgeons de froid
À leurs bourgeons plus chauds sur la tranquillité
De la saison voisine, de la maison perdue
Sous l'étoile en remuement de source

Salah Stétié

La Lune des fleurs

Nocturne

Douce lune des fleurs, j'ai perdu ma couronne!
Je ne sais quel orage a passé sur ces bords.
Des chants de l'espérance il éteint les accords,
Et dans la nuit qui m'environne,
Douce lune des fleurs, j'ai perdu ma couronne.
Jette-moi tes présents, lune mystérieuse,
De mon front qui pâlit ranime les couleurs;
J'ai perdu ma couronne et j'ai trouvé des pleurs;
Loin de la foule curieuse,
Jette-moi tes présents, lune mystérieuse.
Entrouvre d'un rayon les noires violettes,
Douce comme les yeux du séduisant amour.
Tes humides baisers hâteront leur retour.
Pour cacher mes larmes muettes,
Entrouvre d'un rayon les noires violettes!

Marceline Desbordes-Valmore

Jean-Max Tixier

Chauds territoires de ma voix
Tremblant dans mes constellations
Je quête mon appartenance
La forme se saisit pourtant
Qui défie les géantes coulées des gestes millénaires
Pour qui se tient et se refuse
Créateur assigné parmi les prétendants
Solaire et seul aux portes de la ville
Seul à lui-même
À la joie proférée des dalles où son talon mûrit l'écho
de sa venue
Un recueil des élans afferme l'imagerie de cette terre si
longtemps foulée dans la plénitude de sa force
Et se dressent devant
De nouveaux temps bibliques

Jean-Max Tixier

in *La Poussée des choses*, éd. Encres Vives, 1967

De fleurs, d'épis, de pampre je couronne
Palès, Cérés, Bacchus: à fin qu'ici
Le pré, le champ et le terroir aussi
En foin, en grain, en vendange foisonne.

De chaud, de grêle, et de froid qui étonne
L'herbe, l'épi, le cep, n'ayons souci:
Aux fleurs, aux grains, aux raisins adoucis
Soit le printemps, soit l'été, soit l'automne.

Le bœuf, l'oiseau, la chèvre ne dévore
L'herbe, le blé, ni le bourgeon encore.
Faucheurs, coupeurs, vendangeurs, louez donc

Le pré, le champ, le vignoble Angevin:
Granges, greniers, celliers on ne vit onc
Si pleins de foin, de froment, et de vin.

Joachim Du Bellay

in Divers Jeux rustiques, 1558

Yves Ughes

un pas dès lors
sans retour pris par la nécessité de durer dans la psalmodie
des ventres dénudés brisés
et la liturgie de l'harmonica comme des percées te ramenant
enfin à l'essentiel du démembrement
Have you seen your mother baby, standing in the shadow ?
l'ombre se défaisant ici absorbée par les fibres du corps
comment procéder en ce lieu de ruines perçues aux
limites des déchirures
dans le déchirement des piercings ombilicaux les sons se
font sur la lisière étroite
s'y tient la mère étendue étendant comme langueur le
linge arraché L'ombre du bleu mêlée à l'ombre du blanc
d'une vierge effacée par un corps fracassé
et toujours ce coup qui vient vriller les langues des ronces
et t'imposer la nécessité d'une transe

mesurée à la sueur dépensée à la peau suintante dans
l'écartement des buis et des genêts Tell me a story about
toute histoire ici impossible l'accès à la langue fermé
comme jouissance compulsive

le tissu conjonctif se déchire tel un vêtement suspendu

et pourtant cet instant de calme et cette histoire d'ombre
offerte comme compassion arrachée répétée compulsée
mais donnant un pas après l'autre une victoire sur la
morsure des arêtes fossiles
présence d'une ancienne mer venue par déferlements
grinçants et grimaçants
marcher donc pour fusionner un jour les échos de cette
avancée mal agencée traversant néanmoins zones d'étendage
conçassées
aux halètements courts au souffle mal assuré
Ces pas sans retour mais pris dans la nécessité de durer

Yves Ughes

texte écrit sur une chanson des Rolling Stones,
Have you seen your mother baby standing in the shadow?

Pauvres Fleurs

Ciel! où prend donc sa voix une mère qui chante,
Pour aider le sommeil à descendre au berceau?
Dieu mit-il plus de grâce au souffle d'un ruisseau?
Est-ce l'Éden rouvert à son hymne touchante,
Laissant sur l'oreiller de l'enfant qui s'endort,
Pointre tous les soleils qui lui cachent la mort?
Et l'enfant assoupi sous cette âme voilée,
Reconnaît-il les bruits d'une vie écoulée?
Est-ce un cantique appris à son départ du ciel,
Où l'adieu d'un jeune ange épancha quelque miel?
[...]

Et je ne savais rien à dix ans qu'être heureuse;
Rien que jeter au ciel ma voix d'oiseau, mes fleurs;
Rien durant ma croissance aiguë et douloureuse,
Que plonger dans ses bras mon sommeil ou mes pleurs:
Je n'avais rien appris, rien lu que ma prière,
Quand mon sein se gonfla de chants mystérieux;
J'écoutais Notre-Dame et j'épelais les cieux
Et la vague harmonie inondait ma paupière;
Les mots seuls y manquaient; mais je croyais qu'un jour,
On m'entendrait aimer pour me répondre: amour!

Marceline Desbordes-Valmore

In La Maison de ma mère

L'espoir

Rencontres
des Écritures Poétiques

2004

L'espoir

L'angoisse est un désespoir
Qui gâche le matin, le midi, et le soir
Et moi, j'ai besoin d'espoir
Pour que cette angoisse s'envole au hasard.
Si jamais elle part, je m'en irai voyager
Je ne me retournerai plus jamais.
Oh! Que ce serait bien qu'elle me fiche la paix!
Injuste qu'est ce monde à m'angoisser...
Rapproche-toi de moi, espoir
Sinon, je resterai dans l'ombre et dans le noir.

Paul Joveniaux

CM 2 – École Primaire Langevin 2 – Biot

L'espoir de toujours

J'ai demandé à l'espoir
De faire la paix
J'ai vu l'espoir
J'ai entendu l'espoir
J'ai caressé l'espoir
Pour la liberté
J'ai cru à l'espoir
Pour l'égalité
J'ai appelé l'espoir
J'ai imaginé l'espoir
J'ai parlé à l'espoir
De vivre longtemps
J'ai raconté à l'espoir
Que j'allais partir
J'ai crié à l'espoir
De croire en moi

Suppose, entends, vis, l'espoir
De pouvoir aimer

Pourrai-je encore continuer, à voir
À entendre, à appeler, à imaginer l'espoir ?
J'ai donné à l'espoir
Ma parole de croire.

Cyril Parmentier

CM 2 – École Primaire Paul Langevin 2 – Biot

L'espoir

Voulez-vous être libre ?
Être heureux de vivre ?
Alors, partez
Fuyez
Ne revenez jamais.
Rien de plus cruel
Que d'être en prison
Rêvons
Et espérons être
Libre
Libre et donner au malheur
Tout l'amour du bonheur
Partons, fuyons
Et donnons à la vie
Toute sa liberté

Coralie Tretois

CM 2 – École Primaire Paul Langevin 2 – Biot

Attendre

Attendre que s'arrange l'atmosphère
Attendre sans rien faire
Prier pour que l'oiseau puisse s'envoler
Prier pour que les bandits arrêtent de voler
Prendre le temps de regarder le ciel
Prendre le temps de dépolluer l'arc-en-ciel
Transformer la froideur en chaleur
Transformer le désespoir en espoir.

Jacquemin Lucie

CM 2 – École Primaire Le Logis – Cagnes-sur-Mer

L'espoir d'espoir

L'espoir je l'ai en moi
L'espoir c'est une âme pour moi.
Ne croyez pas que c'est un rêve.
Car c'est tout autre chose.
Si un jour je devais choisir entre les deux je
choiserais plutôt l'espoir.
L'espoir de l'espoir...

Indra Garcia

CM 2 – École Henri Wallon – Le Plan de Grasse

Les Nuages

Depuis que je suis petite, j'ai toujours rêvé de m'allonger
sur les nuages, pour regarder les anges voler avec leurs ailes!
Puis toucher le ciel avec le bout de mes doigts!!!

Laura Villot

CM 2 – École Primaire – Henri Wallon – Le Plan de Grasse

Le Chat bleu pianiste sous un pommier

L'espoir c'est une couleur,
Une couleur bleu marine comme
La mer ou les dauphins qui sautent.

L'espoir c'est un animal,
Un animal doux comme un chat à trois
Couleurs: noir, roux et blanc.

L'espoir c'est une plante,
Une plante qui donne des fruits comme
La vigne tendue sur un fil de fer.

L'espoir c'est une odeur,
Une odeur de fumée comme celle
Du pain qui cuit.

L'espoir c'est un son, comme la musique de
Mozart qu'il jouait au piano.

Matthieu Verneau

CM 1 – École Primaire Michel Zunino 1 – Lagarde

Le regard clair transperce
le regard d'un enfant brisé.

Tu allumes du feu avec tes doigts
pour prolonger le jour.

La photo transperce le regard d'un enfant.

Ici, face au temps,
des ombres brisées
font prisonnier l'espoir.

Légère,
à côté des oiseaux,
se balance la paix.

Dans la nuit,
tu allumes les couleurs de l'espoir.

Tous les soirs, dans la nuit, tu allumes les couleurs de
ta révolte.

Ici, face au crépuscule, nous cultivons l'espoir.

Classe de CM 2a

École Primaire François Fabie – La Vallette

Le Scarabée de l'espoir

Quand tout va mal
Quand c'est noir à l'intérieur
Que tout est déchiré
Tout est gâché
Il faut aller chercher
Le scarabée doré.
On approche sa bouche du trou
On chuchote son nom dans sa langue
Et si on sait l'appeler
Il viendra dans le soleil
Et alors, pour toi,
Sa carapace s'étincellera
des couleurs de l'espoir.

Classe CP/CE1

École Primaire Antoine Maure – Magagnosc

L'espoir est une plume

Une plume qui donne de l'air
on pourrait la planter dans le ciel
ça la rendrait brillante à cause du soleil
ça décorerait le ciel
ça ferait un dessin d'oiseau
ça ferait des nuages

les nuages ça donnerait des plumes
à l'oiseau-lumière
c'est lui qu'on attend.

*écrit avec Alain Freixe, poète intervenant en CP/CE1
École Primaire Antoine Maure – Magagnosc*

L'espoir est un oiseau de feu

L'oiseau est un soleil jaune
il brûle les nuages de la tristesse
il éclaire la terre des hommes
il réchauffe la vie
merci l'oiseau de feu

Mélanie Fabri, Rayan Trabelsi, Livio Ratti, Benjamin Chapron

CE 1 – École Primaire Antoine Maure – Magagnosc

La Nature du secret

Essayer de vivre avec le bonheur en
Soi comme la feuille bercée
Par le vent.
Opéra des oiseaux rouge-feu
Île entourée du chant des flots comme un
Refrain qui se déroule sur un tapis.

écrit avec Sophie Braganti, poète intervenant dans le cadre d'une classe à PAC en
CE2-CM1 – École Primaire Antoine Maure – Magagnosc

Espoir

Qui es-tu, toi bel Espoir,
Qui sans vraiment le vouloir,
As apporté dans ma vie
Cette merveilleuse envie
D'aimer, de vivre et d'y croire?

Qui es-tu vraiment Espoir?
Toi qui m'as sortie du noir,
Des ténèbres de mon cœur,
De l'angoisse, de la peur
De l'ennui, du désespoir!

Tu procures aux condamnés,
Aux malades et aux damnés
L'espérance et le sourire,
La force de repartir,
L'envie de continuer.

Tu restitues les senteurs
De l'amour et du bonheur,
La sensation d'existence,
De bien-être, d'insouciance.
Oui, tu donnes le meilleur.

Mais, dis – mon cher espoir,
Sauras-tu toujours t'asseoir
Près de mon âme assoupie,
Près de mon regard terni,
Près de ma triste mémoire?

Sauras-tu toujours entendre
Ma voix plaintive et me tendre
Tes bras légers et puissants
Pour me sortir du néant
Et me tirer de ses cendres?

Car parfois, au fond des cieux,
C'est ton regard silencieux
Qui répond, tel un écho
À mes cris et à mes mots
Et sonne comme un adieu.

Mais, comme après un orage,
Le vent chasse les nuages,
Toi, tu souffles sur mes doutes
Et tu les mets en déroute
Pour que dure mon voyage...

Awa Gueye

3^e1 – Collège la Rostagne – Antibes – Juan les Pins

L'espoir

Comme tous les soirs début du journal de vingt heures
Gros plan sur le malheur
Des visages en larmes
Des trafiquants d'armes
Le procès d'un tueur d'enfants
Des menaces de faire couler le sang
Des braquages à main armée
De la violence dans les cités
Un collégien assassiné dans la rue
Le sida qui tue
Des enfants qui meurent de faim
De la pollution sans fin
Des actes de terrorisme
De la haine due au racisme
Comme tous les soirs fin du journal de vingt heures
Je rêve à des jours meilleurs
Couchée dans mon lit douillet
Mes parents viennent m'embrasser
Mais comment oublier ces images noires
Heureusement qu'il me reste l'Espoir
Espoir d'un monde sans guerre
Espoir d'une vie sans misère
Espoir que l'homme soit meilleur
Espoir que repoussent les fleurs
Espoir de revoir sourire
Ceux que l'on a vu souffrir
Espoir que le bonheur s'installe pour toujours
Comme tous les soirs, allongée dans le noir
Heureusement qu'il me reste l'espoir

Cap sur l'espérance

À Catherine, malgré son handicap

Au début le calme le soleil le ciel et la mer bleus
Bleu comme le bleu de tes yeux
Sans nuage sans ombrage
Mais un jour quelqu'un effaça cette image

Soudain la tempête l'orage la foudre les éclairs
L'ouragan la tourmente le naufrage
Un vaccin qui t'envoie en enfer
Où tu vis depuis ton plus jeune âge

J'ai grandi près de toi
Je te tiens la main pour que tu ne tombes pas plus bas
Tu es le plus souvent sur ton île à toi
Mais je ne baisserai jamais les bras

Qui aurait pu croire jolie brune
Qu'un jour les machines feraient le travail des hommes
Que l'homme marcherait sur la lune
Que jamais l'espoir ne m'abandonne

Aujourd'hui on peut tout faire ou presque avec un ordinateur
C'est pourquoi moi de tout mon cœur j'y crois
Quand l'homme et la machine s'uniront pour toi
Tu baigneras enfin dans le bonheur

La recherche avance à trop petits pas mais elle
avance
Tu naviguais sur cette mer sans handicap
Puis un accident de parcours dû à “pas de chance”
Grâce à mon amour pour toi mon espoir gardera le cap

Pour qu'enfin un nouveau cerveau
Fasse que ton monde soit le mien et qu'il soit beau

Marie-Julie Charlier

5^e 3 – Collège Les Brèguières – Cagnes-sur-Mer

La Lueur

C'est une lueur
suspendue à un cœur
Qui flotte dans la nuit
Aux alentours de minuit
C'est tout ce qu'on espère
Quand le noir nous enserre
C'est cette petite lueur
Qui nous donne du bonheur

Camille Lovera

5^e A – Collège Villeneuve – Fréjus

Message

Détester
Ses gestes de violence
Violence imprimée sur mon enfance
Comment pouvoir oublier.

Le haïr
Quand il frappe ma mère
Mère sans réaction à terre
Téléphoner police le faire fuir

Protéger
Ma vie et celle de mon frère
Frère si fragile aux bras de ma mère
Peur d'un drame peur des regrets

Aimer
Pourtant cet homme parfois si cruel
Cruel même s'il rend notre vie belle
Sentiments emmêlés enfin révélés

Rêver
Que toute cette violence cesse
Cesse pour qu'arrivent les promesses
De bonheur, de tendresse et de sérénité.

Emmanuella Lostys

6^e A – SEGPA – Collège Villeneuve – Fréjus

Souvenirs

Légèreté du sable, le vent dans le village,
Un oiseau regarde un enfant sur un bateau,
L'espoir regarde le ciel et l'univers.

La vie fait naître des désastres.
Toutes ces choses n'ont qu'une fin,
Celle qui donne envie.

L'envie d'écrire, l'envie de dire
Ce qui, le soir, revient dans nos mémoires.

Marie Salomon

6^e 5 – Collège André Malraux – La Farlède

La Douleur

La douleur
Est dans mon cœur,
Elle se lit dans mes yeux,
Quand j'implore les cieux.

Au-delà du malheur,
Rien ne vient, Seulement la peur
Et le chagrin.

La douleur je n'en veux plus,
Mais la joie a disparu.
Comment la retrouver?
Quand je vois qu'elle s'est cachée!

Je suis perdue,
Je ne sais plus,
Je ne sais rien,
Je ne vois rien.

Mais je garderai espoir tous les matins.
Pour trouver un jour mon vrai chemin.
Car le chagrin ne dure qu'un temps.
Et je serai heureuse plus longtemps.

Noémie Gourrier

4^e 6 – Collège André Malraux – La Farède

Le jour se lève
Ils dorment encore
Les gens en passant les regardent
Ils ne les aideront pas
La peur qu'ils portent en eux
Ne peut les rapprocher
Sans même les saluer
Les passants sont passés
Sur le trottoir la femme et ses enfants sont réveillés
Comment faire pour les aider?
La vie pour eux est un enfer
Comment faire pour qu'un rayon d'espoir
Illumine leurs yeux remplis de rêves noirs?

Amandine Blasi

5°3 – Collège Jean L'Herminier – La Seyne-sur-Mer

Dix minutes avant ma mort

DIX minutes avant ma mort. J'achète mon pain.
NEUF minutes avant ma mort. Je rentre mon engin.
HUIT minutes avant ma mort. Une ligne droite, premier virage, une voiture en face.
SEPT minutes avant ma mort. Qu'est-ce qui causera ma perte?
SIX minutes avant ma mort. Je me sens voler haut dans le ciel.
CINQ minutes avant ma mort. Je sens mon cœur battre, battre, battre.
QUATRE minutes avant ma mort. Je ne sens plus mes jambes, mes bras, ma tête. Vais-je mourir?
TROIS minutes avant ma mort. Je me rappelle de tous mes souvenirs. Vais-je les revivre?
DEUX minutes avant ma mort. Je ne peux plus respirer. Vais-je mourir?
UNE minute avant ma mort. Apaisé je souris.

Line De Brauwer

6^e 1 – Collège La Bourgade – La Trinité

(sans titre)

E panoui
S ecret
P anique
O mbre
I dée
R êve

D orée
E lancée

V ouloir
I rréel
V oir
R éaliser
E spoir

Andréa Noehringer, Marine Pisana, Anaïs Roux
6^e 1 – Collège La Bourgade – La Trinité

Espoir

Ils disent espoir
et y pensent tristement
en rêvent parfois
et en parlent.
Ils ne le trouvent jamais
mais y croient dur comme fer,
fer
comme leurs chaînes
comme leurs machines de guerre.

La classe de 6^e 1

Collège La Bourgade – La Trinité

Symboles

BLANC PAIX
NOIR TRISTESSE
BLEU LIBERTÉ
ROUGE AMOUR

L'espoir, lui, a toutes les couleurs du monde.

Maeva Bouille, Maeva Guerrieri
6^e 1- Collège La Bourgade - La Trinité

Vous Maltraités

Vous, qui êtes maltraités,
Vous, femmes et enfants,
Vous, soyez forts,
Ne vous laissez pas faire,
Vous, qui êtes enfermés,
Vous, attendez l'espoir,
Ne vous laissez pas faire

Guillaume Chamberlin, Guillaume Manuel, Romain Minniti

6^e 1 – Collège La Bourgade – La Trinité

L'espoir

La lumière de l'espoir
Est un soleil au bout d'un couloir.
Il est au fin fond de soi
Mais difficile à percevoir.

On dit que l'espoir fait vivre
C'est écrit dans beaucoup de livres.
L'espoir est immortel
Il nous donne des ailes.

Eymeric Sozonoff, Vincent Emonet

5^e d – Collège Guillaume Vento – Menton

Lettre du cœur

Le jour des Ténèbres m'enveloppe,
Il me rappelle que tu demeures loin.
Étrangement, la joie devient peine,
M'éloigne de ta lettre qui n'arrive jamais.
Du jouet oublié, le temps est venu,
Accompagné du lourd chagrin
Et des mauvaises paroles à boire,
Parfois même du rire pour une feuille morte.

Mais voilà que la Lumière apparaît.
Dans la nuit sombre, je désire voir.
Ton tendre message déposé révèle un trésor,
Un léger nuage de bonheur,
La clarté d'un printemps tout neuf,
Un souffle de liberté.
Que de souhaits espérés et enfin là!
Une fleur dans la tête des enfants,
La branche qui nous retient à la vie,
Ouvrir son âme à la belle étoile,
Un battement dans nos cœurs impatients.
Au matin, tout reste à imaginer.
Qu'il est doux de s'abandonner encore,
De renaître aussi par la magie de Croire!

Gwenaëlle Maillart

6^e 3 – Collège Port Lympia – Nice

La Montagne

Le soir au pied de la montagne.
Tout est obscur.
Et tu n'arriveras pas à te remettre
De tes blessures.
Car rien ne te sourit
À cet instant précis.

À l'aube, au sommet de la montagne.
À la chevelure d'argent,
Un jet de lumière
Poignarde les nuages
Et te dévisage.
Cette nouvelle clarté te donne à nouveau
L'Espoir.

Clara Roncagalli

6^e 3 – Collège Port Lympia – Nice

Désespéré

Tic tac tic tac tic tac tic tac tic
Vous entendez ce bruit incessant ?
Vous entendez ce vacarme assourdissant ?
Vous voyez cette aiguille qui ne s'arrête jamais ?
Vous voyez ces deux aiguilles qui attendent avec impatience
de se rencontrer ?
Vous voyez ces chiffres qui se courent après ?
Tic tac tic...
Vous entendez ce silence ? elle est morte, elle s'est arrêtée
L'aiguille a terminé son chemin
Elle a fini son cercle sans fin
Les deux aiguilles ne pourront plus dans ce monde se retrouver
Tel le Montaigu et la Capelet
Le vacarme a cessé, il n'y a plus de bruit
J'ai peur, je veux qu'elle reprenne vie
Ce silence est assourdissant
Il est assommant
Vous qui lisez vous avez remarqué combien je suis désespéré ?
Vous avez remarqué combien je fais pitié ?

Angella Ianniciello

3^e 8 – Collège Port Lympia – Nice

Terre d'espoir

Un jour de pluie,
quand le ciel bas est lourd,
sous le joug des labours,
les paysans peinent au champ.
Vient alors le joueur de luth,
qui de ses cordes ailées,
les invite à espérer,
les incite à écouter,
et marier les mystères de la terre,
au travail laborieux qu'elle génère.

Marine Gibily

3^e – Collège Pierre Puget – Toulon

Rêve Paradisiaque

Le Mourillon, rocher qui trempe ses pieds dans l'eau,
habité de plantes exotiques: cactus, aloès yuccas et
figuier.

À la brune, il devient un œil protecteur
sur la Méditerranée, les îles
et rêve à la Corse, à l'Afrique et au sable doré...
Notre délire suit le vol du goéland
jusqu'à l'Isola Bellissima,
paradis de la vie heureuse,
puis se disperse le grand sud.

Élèves de 3^e 2

Collège Voltaire – Toulon

La Lettre

Chaque matin s'ouvre sur les mêmes gestes
S'habiller, déjeuner, courir à la boîte aux lettres
Toujours pas de nouvelles
Il faut quand même faire passer la journée
Un coup de chiffon sur la table et dans ma tête

Chaque matin s'ouvre sur les mêmes gestes
S'habiller, déjeuner, courir à la boîte aux lettres
Toujours rien

Ce matin s'ouvre sur un autre geste
Faut-il la lire ou la garder ?
Le tonnerre joue du tambour à la fenêtre et dans mon
cœur

Émilie Dideron

5^e 2 – Collège La Sine – Vence

Prise d'Être

Je nuance, je colore, je projette, je peinture
Tous les traits, j'importance ton image.
Je racine, j'enfonce, je creuse, j'enlise
Toute ton essence, j'éloge ton âme.
Je capture, je guérite, je sacre, j'enlace
Tout ce que tu es, j'approprie ton Être.

J'attrape l'eau à la source d'inspiration
Pour te donner la vie en rose.
Mais Je me heurte contre ce bloc épais de
Brouillard, je perce, je pioche.
Rien, rien!
Un blanc, froid, glacial sur la trame de la
Vie.

Marianne Sage

1^{re} BPA – Lycée Professionnel Pasteur – Nice

Solitude

Toi, qui m'as fait vivre, aimer, croire, espérer.
Maintenant, tu bitumes tout espoir en moi.

Toi, qui te déplaces, t'installes, m'envahis.
Voilà que tu me doubles sur mon autoroute du bonheur.

Toi, qui es l'ennui, le calme, le silence, le désespoir et l'angoisse.
Pourquoi m'accidentes-tu ?

Tu as démarré mon mal de vivre,
Et j'ai subi ton amour du mal.

Toi Solitude, tu me laisses
Sans sens...

Virginie Nonjon

1^{re} BPA – Lycée Professionnel Pasteur – Nice

Avec la participation de:

Marie-Claire Bancquart

Vit à Paris. Professeure émérite à la Sorbonne, auteur d'essais sur la littérature de la période 1880-1914, et d'articles et essais sur la poésie contemporaine. Romancière, elle a publié six romans. Poète, elle a publié une quinzaine de recueils; les derniers sont: en 2002, une anthologie de ses poèmes, suivie d'un long inédit, sous le titre général *Rituel d'emportement*, et en 2003, un nouveau recueil, *Anamorphoses*. Membre de plusieurs jurys; elle a reçu divers prix de critique et de poésie.

Jean-Marie Barnaud

Né à Saintes en 1937, habite Mougins. Collabore à de nombreuses revues, en particulier: *L'Atelier contemporain*, *Autre sud*, *Europe*, *La Polygraphe*, *Nu(e)*. Tient une chronique régulière sur le site remue.net. Dirige, avec Jean-Pierre Siméon, la collection *Grands fonds* de Cheyne éditeur chez qui il publie son œuvre poétique. Dernière parution, *Bleu et quoi d'autre*, (2001), Prix Georges Perros.

A écrit aussi des romans et récits (Gallimard, Deyrolle, L'Amourier).

Dernières publications: *Venant le jour, poèmes* (Cheyne éditeur) et *Récits de la vie brève*, nouvelles, (L'Amourier).

Joëlle Basso

Née à Nice, enfance dans le haut et l'arrière-pays. Longtemps occupée par ses activités en politique et dans la recherche, à Paris. Vit maintenant à Clermont-Ferrand. Donne priorité à l'écriture depuis 1999. Poésie d'abord. Recueils publiés aux éditions de L'Harmattan et chez Tarabuste. Poèmes et nouvelles dans les revues *Europe*, *Estuaires*, *Voix d'Encre*, *Brèves* et aux éditions du Ricochet.

Daniel Biga

Né à Nice en mars 1940. Peintre et poète il enseigne aux Beaux-Arts et préside la Maison de la Poésie de Nantes.

Depuis son premier livre *Oiseaux Mobicans* en 1966 (réédité en 1969, 1975 et 1984 au Cherche Midi éd.) il a publié plus de trente titres. Parmi les derniers parus : *Détache-toi de ton cadavre* (1998, Tarabuste éd.); *Le chant des batailles* (1999, L'Amourier, dessins d'Ernest Pignon-Ernest); *Dits d'Elle* (2000, Cadex); *L'Afrique est en nous* (2002, L'Amourier), *Capitaine des Myrtilles* (2003, Le dé bleu) et une anthologie personnelle regroupant des extraits de tous ses livres *Le poète ne cotise pas à la sécurité sociale* (2003, co-édition Le Castor Astral / Écrits des Forges).

Béatrice Bonhomme

Vit et travaille à Nice. Elle est poète et professeur des Universités à la Faculté des lettres de Nice où elle enseigne la Littérature contemporaine. Elle assure un séminaire sur la poésie et elle est responsable d'une équipe de recherches, *Poïèma*. Elle a fondé avec Hervé Bosio la Revue *Nu(e)* en 1994 et elle a écrit plusieurs articles et essais sur la poésie. Elle a actuellement publié une vingtaine de recueils de poèmes.

Jérôme Bonnetto

Né à Nice en 1977 à la clinique Santa-Maria, face à la cathédrale russe. Il entre en littérature par la voie surréaliste, devient lecteur impénitent de *L'Amour absolu* d'Alfred Jarry, et double son travail d'écriture d'une pratique frénétique de la photographie sauvage à laquelle il a consacré une exposition intitulée *Photobiographies* (en collaboration avec Claire Legendre, 2004).

Professeur de Lettres au collège Les Mimosas de Mandelieu, il est l'auteur du *Livre de Brouillon* (éd. L'Amourier, 2003) et de *Passerelle (viaggio sentimentale)* coécrit avec Claire Legendre.

Sophie Braganti

Née en 1963 à Nice. Rédactrice dans *Neuf de cœur* (Seuil), *Verso arts et lettres* (critique d'art), *Dada* jusqu'au n° 93, la revue du CIPMarseille.

Avec ses poèmes elle a réalisé des livres avec des artistes (éditions Yéo, de l'Eau, URDLA), des albums "jeunesse" (Mango, Grandir, Flammarion4) et collaboré à plusieurs revues: *Les hommes sans épaules*, *Froissart*, *Contrevoix*, *La Porte*, *Europe*, *Nu(e)*. Ses récits sont publiés par L'Amourier et (à paraître) Belem.

Michel Butor

Né le 14 septembre 1926 à Mons en Barœul. Poète, romancier, essayiste, professeur et conférencier, il parcourt le monde sans relâche et y sème textes et livres dont le nombre dépasse le millier.

Grand-père, il a pris sa retraite de l'université de Genève en 1991, et vit à *L'Écart* en s'efforçant de mettre un peu d'ordre dans ses papiers et dans sa tête.

Michel Cosem

Originaire de la région toulousaine, il a fait ses études à Toulouse où il a fondé la revue *Encres Vives* qui a publié la plupart des poètes français actuels. Depuis il n'a jamais cessé d'écrire des romans et des poèmes, de rencontrer ses lecteurs et de voyager un peu partout dans le monde.

Il a publié plusieurs romans et essais aux éditions Robert Laffont, Seghers, Gallimard, Larousse, Milan, Fanlac, Le Laquet et Casterman.

"Poète du bonheur intérieur" selon Robert Sabatier, "Homme d'écriture" selon Jean-Marie Le Sidaner, il a publié de nombreux recueils de poèmes, (Prix Artaud 86 et Malrieu 93): *Explication de l'éternité et Lieu Ultime* (Rougerie), *Pais d'Argile* (La Bartavelle), *Carrefour des sauvagines* (Autres temps), *Images au cœur roux* (L'Amourier), *La Fontaine aux mille amphores* (L'Harmattan), *Lisières futiles et rieuses* (Lo País).

Maryline Desbiolles

Née à UGINE le 21 mai 1959, elle vit dans l'arrière-pays niçois. Elle crée en 1981 et dirige jusqu'en 1986 la revue *Offset*. En 1990, elle crée et dirige jusqu'en 1993 la revue *La Mètis* à la confluence de la littérature, des arts plastiques et des sciences de l'homme.

Parmi les dernières publications: *Les Tentations du paysage*, éd. Tarabuste, 1997, *La Seiche*, éd. du Seuil, 1998, *Anchise*, éd. du Seuil, 1999, Prix Fémina 1999, *Le Petit col des loups*, éd. du Seuil, 2001, *Amanscale*, Seuil, 2003, *Le Goïnfre*, éd. du Seuil, janvier 2004, *Manger avec Piero*, Mercure de France, avril 2004. Tous ses livres parus au Seuil ont également été publiés dans la collection Points (Seuil).

Ariane Dreyfus

Née en octobre 1958, vit et enseigne en région parisienne.

Parmi ses derniers recueils: *Quelques branches vivantes*, éd. Flammarion, 2001, *Les compagnies silencieuses*, éd. Flammarion, 2001, *La belle vitesse*, éd. Le Dé Bleu collection *Le farfadet bleu*, 2002, *La bouche de quelqu'un*, éd. Tarabuste, 2003, *L'inhabitable*, éd. Flammarion (à paraître).

Liliane Giraudon

Née en 1946. Vit et travaille à Marseille. Co-fondatrice avec J-J. Viton, de la revue *Banana Split* (1980-1990), de la revue orale vidéo-filmée *La Nouvelle B.S* (1990-2000) et de L'Atelier-Traduction *Le Comptoir*.

Co-fondatrice des "Rencontres Internationales de Poésie Contemporaine" (Festival de Cogolin 1984, 1985, 1986). Membre de la revue Action Poétique et de la Cosmetic Company. Co-dirige la revue *IF*. Elle a aussi travaillé avec de nombreux plasticiens et musiciens.

Parmi ses dernières parutions: *Sker*, P.O.L, 2002, *La fiancée de Mabkno* (images cosmetic company), P.O.L, 2004, *Durée du temps du rut des rossignols* in *49 Poètes* un collectif, Flammarion 2004, *Carnet de nuit à Reykjavik*, Fidel Antelme X, 2004, une anthologie: *29 femmes. Poésie en France depuis 1960* (en collaboration avec H. Deluy), Stock, 1994.

Patrick Joquel

Né en 1959 à Cannes, professeur des écoles, a vécu en Angleterre, au Sénégal et dans les Alpes Maritimes où il enseigne actuellement. Parallèlement, il écrit et publie non seulement en poésie (adulte et jeunesse) chez divers éditeurs dont l'Amourier, Solos, Lo Pais (*Percbé sur ton planispère* est recommandé au cycle trois par la nouvelle liste ministérielle), *Pluie d'étoiles...* en pédagogie aux éditions Magnard, mais également en prose (albums, romans jeunesse) aux éditions du Jasmin ou du Laquet. La poésie relevant aussi de l'oralité, il aime aller à la rencontre des classes ou donner des lectures publiques en bibliothèque...
Site internet: <http://monsite.wanadoo.fr/joquel>

Werner Lambersy

Né le 16 novembre 1941 à Anvers. De 1960 à 2002, a vendu de l'électroménager, de la haute couture, des voitures, du gros matériel de cuisine, des allumettes (15 ans) et les livres des autres; a voyagé sur quatre continents et rencontré de belles amitiés tant masculines que féminines.
Depuis 1982: installation à Paris, où il est attaché au Centre Wallonie-Bruxelles.

Pierre Le Pillouër

Né en 1950 à Louhans, vit et travaille à Vallauris.
Co-rédacteur de la revue *TXT* de 1983 à 1993. Créateur en octobre 2001 du site internet franco-canadien *Sitaudis*, "le premier site de poésie comparative" (<http://www.sitaudis.com/index.php>).
Derniers livres parus: *Poèmes jetables*, éd. Le Bleu du ciel 2002, *Privatif*, éd. Le mot et le reste 2003.
Enregistrements sonores: *Globons*, (cassette audio dans la collection *Les voix de l'écrit*), *Index 2*, Revue *SonArt#008* (CD collectif -1999), *Les Disants du cipM* (CD collectif-2001).

Béatrice Machet

Vit dans le Var depuis maintenant vingt ans. Après quelques détours dans les milieux de la danse contemporaine et de la Science Fiction, elle publie ses poèmes dans différentes revues : *Encres Vives*, *Jalons*, *Sapriphage*, *Autre sud*, *Verso*, *le Matin Déboulonné*, *Parterre Verbal*, *Quimper est poésie*, *Place au Sens*, *Lieux Dits*, *Saraswati*, *Lieux d'être*, *Lou Andrea*... Puis elle se trouve éditée chez les éditions Clapas, L'Amourier, Wigwam, Voix d'encre, I.H.V... Elle aime à collaborer avec les peintres et les compositeurs de musique.

Elle est "le porte-parole", la traductrice d'une quinzaine de poètes Indiens d'Amérique du Nord. Présente sur les sites chantier.org, Saraswati, Clapas, leprintempsdespoetes.com, L'Amourier...

Bernard Mazo

Né en 1939 à Paris. Poète et essayiste, il est codirecteur du mensuel de poésie *Aujourd'hui Poème*, membre du comité de rédaction de la revue *Poésie 1*; de *Qantara*, la revue de l'Institut du Monde Arabe; membre de l'Académie Mallarmé, du PEN club français et secrétaire général du Prix Apollinaire.

Marcel Migozzi

Né en 1936 à Toulon, rue de la Fraternité, dans une famille ouvrière d'origine corse. Vit dans le Var, au Cannet des Maures. A publié de nombreux ouvrages de poésie chez différents éditeurs, collaboré à de nombreuses revues, ouvrages collectifs. Parmi les plus récents ouvrages parus : *Un rien de terre* (L'Amourier), *Retour d'âge* (Tarabuste), *Dans l'abîme de j'aime* (Tipaza), *Un monde dévoré d'ailleurs* (Encres Vives), *Enflammé d'éphémère* (Alain Benoit), *On commence par une bouche* (La Porte), *Qu'orage et paille* (Nan'Nigi), *Dans le jardin sans porte* (Telo Martius), *Ensemble d'être* (L'arbre à paroles).

Gaston Puel

Né le 6 mars à Castres (Tarn), s'est retiré, trente ans plus tard, sur une colline de l'ancien Comté de Toulouse. Dès lors sa biographie lui paraît sans intérêt, sinon ce qu'il en reste dans son récit *Le journal d'un livreur*. Parmi ses dernières publications : *Carnet de Veilbes*, éd. de L'arrière-Pays, *Le Gué*, Trames, 2000 avec une eau-forte de Bruno Foglia, *Trois entremises*, La Balance, 2000, avec une eau-forte de Mireille Bruner-Jailly, *La jacinthe rompue*, Bruxelles, avec un collage de G.Brenta et une lettre d'André Breton.

Katy Rémy

Née en 1945, vit à Nice où elle a animé de 1986 à 2001 *Le Jardin Littéraire*, salon bimensuel, et revue biennale éponyme dirigée avec C. Arthaud (2 livraisons). Publie principalement en revues (*Action Poétique*, *Nioques*, *If...*). A participé à *Poésies en France depuis 1960, 29 femmes, Une Antbologie*, par L. Giraudon et H. Deluy, (Stock). Elle a publié *Convoitises*, (Flammariion, coll. *Textes*, 1984), *Récits de la grande peste*, avec le peintre Franta, éd. Tipaza, Livre d'artiste (50 exemplaires) et éd. librairie 1994), *Sous les Lianes* (Tipaza 1998), *Pochades* (La Porte 2000). Pratique la lecture publique pour des textes comme *Cadrage* (en compagnie du guitariste-compositeur Djamel Ghezzali).

James Sacré

Né en 1939. Il passe son enfance et son adolescence à la ferme des parents en Vendée. D'abord instituteur puis instituteur itinérant agricole, il part, en 1965, vivre aux Etats-Unis où il poursuit des études de lettres (thèse sur la poésie de la fin du XVI^e siècle français). Il y enseigne dans une université du Massachusetts (Smith College) tout en faisant de nombreux séjours en France et des voyages en Europe (l'Italie surtout) en Tunisie et au Maroc. Il a publié des livres de poèmes au Seuil (*Coeur élégie rouge*, 1972), chez Gallimard (*Figures qui bougent un peu*, 1978) et aux éditions André dimanche, ainsi que chez de nombreux "petits éditeurs". Il vit de nouveau en France, à Montpellier, depuis 2001.

Derniers livres publiés : *Mouvementé de mots et de couleurs*, avec des photographies de Lorand Gaspar (Le temps qu'il fait, 2003); *La mémoire de personne*, avec une eau-forte de Richard Texier, (C.D'hervé, éditeur, 2004).

Daniel Schmitt

Né le 7 février 1929. Auteur. Éditeur. Diseur. Nombreuses plaquettes et ouvrages d'art depuis 1963. Rédige et édite depuis 1986 *La Besace à poèmes*, feuille qu'il offre au hasard des rencontres.

Un poète est un sentier, un chemin de traverse, parfois même une impasse... et c'est bien comme ça!

Jacques Serena

A tôt vécu de petits boulots et de vente sur les foires et marchés. Publication de romans aux Éditions de Minuit, et passage au théâtre. Textes mis en scène à Paris, par Joël Jouanneau ou Jean-Louis Martinelli, créés par Charles Berling, Jean-Yves Dubois, Ludivine Sagnier, Jeanne Balibar, etc. En parallèle, création d'ateliers d'écriture en milieux carcéraux et défavorisés, ainsi qu'en université.

Parmi ses dernières publications : *Voleur de guirlandes*, (nouvelle) Le Verger Éditeur, *Quart d'heure* (suivi de) *Clients*, Théâtre, 2001, éd. Les Solitaires Intempestifs, *Velvette* (suivi de) *Jetée*, 2001, éd. Les Solitaires Intempestifs, *Plus rien dire sans toi*, Roman, 2002, éd. de Minuit. À paraître : *Situation irrégulière* aux éditions de Minuit.

Jean-Pierre Siméon

Né en 1950. Il enseigne à l'IUFM de Clermont-Ferand. Il publie son œuvre chez Cheyne éditeur depuis 1984. *Fresque peinte sur un mur obscur*, est le dernier titre paru (août 2002). Nombreuses interventions sur les rapports poésie et pédagogie. Dirige, avec Jean-Marie Barnaud, la collection *Grands fonds* de Cheyne éditeur.

Jean-Pierre Siméon est directeur artistique du *Printemps des poètes*.

Dominique Sorrente

A commencé à écrire à 16 ans. Son œuvre est comme le journal de bord d'un long voyage. "Passeur de poésie" de la Maternelle à l'Université, il est professeur à Euromed Marseille École de management.

Dernier recueil: *Un crayon pour l'arc-en-ciel / A crayon for the rainbow* (édition bilingue) Jeunesse – Publibook, 2003, www.publibook.com

Salah Stétié

Diplomate, il a représenté le Liban en qualité d'ambassadeur dans plusieurs pays, été délégué permanent du Liban à l'Unesco puis secrétaire général du ministère des affaires étrangères. Salah Stétié est l'un des plus grands poètes et essayiste de langue française contemporains. Son œuvre, traduite dans une dizaine de langues, est mondialement reconnue et fait l'objet de nombreux ouvrages, études et thèses.

Lauréat du Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française en 1995, il a récemment publié *Carnets du méditant*, Albin Michel 2003, *Fiançailles de la fraîcheur*, Imprimerie Nationale 2003, *Si respirer*, Fara Morgana 2004. Site internet: www.salahstetie.com

Jean-Max Tixier

Membre du comité de rédaction de la revue *Autre Sud*. Poète, romancier et critique. Dernier recueil paru: *Le manteau de Circé*, éditions le Taillis Pré, 2003.

Yves Ughes

Naît à Nice en 1951. Il y grandit dans un quartier de saveurs, au sein d'une famille d'origine italienne. Il découvre au Collège la force de la poésie, cette onde de choc le porte encore. Après ses études à Nice, il devient professeur de Lettres et apprend à voyager avec l'Éducation Nationale. Nommé à Grasse il pousse la porte de l'Association *Podio*. Il y prend une part active, se fixant un rythme régulier de conférences.

Ces conférences ont été publiées dans diverses revues et l'ont progressivement ramené vers l'écriture.

Décapole, son premier recueil poétique est publié à L'Amourier éditions, en 2001. Les années à venir s'avèrent fertiles : un livre avec le photographe David Giordanengo, sur "Notre Dame de Vie", qui sera publié par les éditions Tac-Motifs, un livre d'artiste avec le peintre Gérard Serée, la mise en place définitive de son deuxième recueil poétique, qui verra le jour à L'Amourier en 2005.

Yves Ughes continue de vivre... d'enseigner... Il aime évoquer un devoir d'optimisme, une façon comme une autre de cultiver le bonheur, l'amour, l'amitié et l'écriture.

